

déclaration des 15 camarades des brigades rouges au procès de turin

(le 4 avril 1978)

PRENEZ LES FUSILS ET ACCEPTEZ L'AFFRONTMENT

nous voulons avant tout remercier la bourgeoisie impérialiste qui ces derniers jours nous a expliqué avec extrême clarté ce que sont tribunaux et prisons. passant à travers les mensonges à propos du traitement que subirait moro, elle nous a expliqué ce qu'elle ne nous avait jamais dit. ce qu'est par exemple l'isolement. toutes ces choses vous nous les expliquez pour moro, pas pour nous... la presse nous dit que l'isolement avec l'extérieur est une action physique qui aggrave la situation de celui qui est détenu; toujours en parlant de moro, vous nous avertissez aussi des pressions physiques maintenant, les dites pressions physiques auxquelles serait soumis moro ne sont autres que les pressions physiques auxquelles sont soumis des milliers de prolétaires, depuis des années, en prison. beaucoup ne peuvent être ici dans la salle. mais dans notre mémoire collective nous nous rappellerons de serantini, nardi, validi... nous n'en oublierons pas un. rien restera impuni.

pour nous le procès est seulement un moment de l'affrontement entre les classes et l'expression du rapport de force qu'il y a entre les classes dans un moment déterminé. en ce moment le procès est la façon la forme avec lesquelles nous nous confrontons en termes politiques avec votre classe. ce n'est pas un acte de vengeance, un acte de justice comme vous dites. c'est un acte de guerre contre une classe.

nous luttons contre les prisons spéciales et l'action palma en est la preuve.

pour nous le procès et la détention sont actes de guerre; ceux qui sont accusés c'est vous et pas nous. les hypocrites les plus dégueulasses sont les révisionnistes; ce sont les derniers arrivés à vouloir se répartir la tarte. ce sont les plus assoiffés de pouvoir.

il est attendant au procès que nous reconnaissons l'identité politique aux prisonniers. aldo moro n'est pas réprimé en tant qu'individu, mais en tant que chef de la démocratie chrétienne et responsable depuis 30 ans de ce qui se passe en italie.

tenez bien présent dans l'esprit que ce ne seront pas vos instruments à nous plier, parce que aussi dans les prisons spéciales nous nous organiserons et nous organiserons également ceux que vous appelez "criminels de droit commun".

les journaux ont dit que certains prisonniers de l'ira ont été traités avec des substances chimiques. vous connaissez bien vous les violences qui ont été usées toujours dans les prisons spéciales. l'asinara est un monument de cela ici . la violence vous l'avez usée, vous l'isolement vous l'avez usé, vous les moyens chimiques vous les avez usés, vous et maintenant vous vous lamentez parce qu'un des vous est dans la prison du peuple?

nous vous assurons que ce représentant de votre classe auquel nous reconnaissons dignité d'individu, n'est pas traité avec vos moyens. tout ceci est en rapport direct avec le procès parce que ça regarde la détention à laquelle nous sommes soumis.

disons également au public que les prisonniers du peuple, depuis amerio au fasciste labate jusqu'à moro, n'ont jamais subi aucune forme de violence quand ils ont été emprisonnés par le prolétariat. ils ont été simplement interrogés sur leur responsabilités politiques. si ils ont rendu des déclarations plus amples, celles-ci ne nous regardent pas. elles ne sont de toute façon pas le fruit de violence.

ceci est un procès politique: quand le parti socialiste décide d'envoyer ici un parlementaire, quand il y a 6 mois qu'ils font une campagne contre nous,....

ici c'est un affrontement de classe. dans cette salle manquent seulement les syndicats et vous y êtes au complet: antiterroristes, avocats, juges populaires... agnelli à travers l'avocat chiusano. chiusano est un serf de la fiat.

vous dites que quand nous parlons de certains arguments, ils ne sont pas en rapport avec le procès. gabri avant a commémoré un avocat, nous, de cet avocat, nous n'en avons rien à foutre mais nous n'avons rien dit. pourtant nous voulons parler d'ulrike meinhof et de tous les camarades tombés assassinés par vous et vos sbires.

en ce moment nous n'avons pas de demande à vous faire. néanmoins nous nous réservons le droit dans le future d'interroger le jury des serviteurs d'état, la radicale aglietta qui comme ses compères du jury et du parti radical sont notoirement des ramifications de kossiga.

vous appartenez à une organisation criminelle.

ici dedans il y a 4-5 avocats qui nous ont été imposés. une d'entre eux - magnani noja- a consulté son parti; aglietta (des juges populaires) également. même les syndicats voulaient y participer. plus politique que ça nous ne savons pas.

pourquoi se comportent-ils tous de cette manière?

pourquoi le pci en ce moment veut se faire état et être plus état que l'état, plus sbire que les sbires?

ici entre la politique, et nous ne croyons pas que vous soyez si peu intelligents pour ne pas comprendre que ça fait partie d'un mécanisme dont vous êtes une roue. parce qu'à ce point-là, ça voudrait dire que vous êtes d'une naïveté épouvantable. ou alors que vous n'avez pas de cerveau. vous nous dites: je n'ai rien à voir avec vous personnellement. pourtant vous faites partie d'une fonction. nous ne réussissons pas à comprendre comment il peut y avoir ce dédoublement entre cerveua et balles; si vous vous comportez d'une certaine façon, si vous acceptez certaines lois, c'est le signe que vous les partagiez.

la loi est un moment régulier d'un certain affrontement de classe.

aujourd'hui que se passe-t-il? le monde est divisé en 2 classes: une est la nôtre, une est la vôtre. si cette vérité était admise, tout serait plus clair: il se fait que pour la dissimuler vous êtes obligés d'inventer des catégories abstraites. et vous finissez par y croire. vous-même vous croyez être au-dessus des parties, les avocats "courageusement" croient être des héros... la véité est que vous avez peur de nous en tant que classe. c'est un procès politique. pourquoi ne l'admettez-vous pas?

nous avons un rapport de force qui nous permet de dire cela.

pour votre logique, le procès le plus spécial que vous pouvez faire est le procès le plus démocratique.

nous, nous ne pleurons pas nos morts.

nous n'avons jamais cherché à capturer le cerveau des gens par petites hypocrisies.

nous, nos morts, nous les commémorons avec le fusil. parmi vous sont morts 5 flics spéciaux. ils ne sont pas morts parce que c'étaient eux mais parce qu'ils avaient choisi ce rôle. si 5 ouvriers étaient morts, vous n'auriez pas pleuré sur eux. si c'étaient nos morts, vous savez ce qui serait arrivé? nous aurions vu par télévision leone, ce minable, distribuer des médailles...

ici il y a une orgie d'hypocrisie. ces prisons n'ont pas été héritées du fascisme, c'est votre démocratie qui les ont inventées (et il y a aussi un applaudissement isolé du public). aucun de nous a de la hargne dans les confrontations des juges populaires. qu'est-ce que ça nous fait ces gens? mais de fait, ils accomplissent une fonction extrêmement précise.

ils peuvent faire semblant de ne pas s'en apercevoir; pourtant ils l'accomplissent. si demain quelqu'un va leur en rendre compte, ils ne doivent pas s'en étonner. et nous disons à tous ces messieurs; nous ne l'avons pas contre vous mais contre la toge. si nous tirons sur votre toge et que dedans il y a un homme, nous regrettons mais nous ne pouvons rien y faire. nous concluons que personne ici est innocent. aglietta aussi est venue ici par hasard, mais ensuite ce fut à elle de choisir consciemment cette fonction. qu'un demain on ne vienne pas à pleurer sur ses morts. ne restez pas ici à vous lamenter, prenez vos fusils et acceptez l'affrontement.

l'unique possibilité d'un rapport entre vous et nous est celle de nous tirer dans la face. gagne qui tire le premier. nous l'avons déjà fait avec coco, avec palma et avec d'autres serfs du pouvoir.